

LE JOUR, 1952
12 DECEMBRE 1952

EN MARGE DE DEUX DISCOURS

Les discours du général Néguib et du colonel Chichakly, au Caire, furent ce qu'on attendait. Il était difficile d'imaginer un autre langage.

L'adhésion à la défense collective est subordonnée à la solution des questions de Palestine et de Suez. Cela se comprend. On peut parler de donnant donnant avec de tels atouts en main et de tels problèmes en suspens.

Le Général et le Colonel se rendent compte de l'importance immense de leurs pays sur le plan stratégique. Ils entendent en tirer parti. Encore faut-il que le jeu soit joué avec art. C'est un jeu périlleux.

La question de Palestine paraît plus dure à résoudre que l'autre. Il faut, pour en sortir, d'autres dispositions que celles des Nations-Unies. Il faut que les Nations-Unies ne se déjugent pas, que Jérusalem soit internationalisée, que les frontières soient garanties internationalement sous la forme contractuelle.

La situation lamentable des réfugiés, pour tragique qu'elle soit, se subordonne à ces questions fondamentales ; tandis que les Nations-Unies pour l'instant ne veulent envisager qu'elle. Le résultat, c'est pour les réfugiés plus de misères et de souffrances ; et pour la défense méditerranéenne, un ajournement qui rend la politique arabo-occidentale plus chétive et précaire encore.

On avait pensé que le général Néguib s'arrangerait avec les Anglais pour ce qui est de Suez. On voit toujours les issues, dans le temps et dans l'espace. La défense collective elle-même en apporterait une. De surcroît il y a toujours l'exutoire de Gaza. Mais le problème du Canal est de nouveau confus ; les choses du Soudan s'y imbriquent sans qu'on l'avoue.

Si la république était instaurée en Egypte et si le général Néguib devenait président, les solutions seraient-elles plus accessibles ? Il nous est arrivé d'écrire que l'Egypte ne nous paraissait pas mûre pour la république, même autoritaire ; nous le croyons encore. L'Egypte n'est pas la Turquie ni la Syrie. Il semble, quand même, qu'on aille en Egypte vers la république ; et il se peut que la personnalité du général Néguib domine la situation. Mais pour ce pays sans montagnes, pour ce pays surpeuplé que la chaleur travaille, on ne doit pas sous-estimer le risque. Sur ce même plan, la tâche du colonel Chichakly est plus aisée que celle du général Néguib.

Le Maître de l'Egypte et le Maître de la Syrie ont parlé enfin d'unifier le monde arabe. Nous disons que ce n'est possible, avec le temps, que si on unifie la défense méditerranéenne d'abord ; et nous livrons avec le respect qui se doit notre remarque à la méditation des deux chefs. Nous la proposons, de même, à la réflexion de notre Etat-Major à nous. Car le monde arabe, géographiquement distendu comme il est, le monde arabe, coupé de vastes déserts et sans densité de population sauf en Egypte, ne peut espérer constituer un tout que dans une Méditerranée fraternelle. Qu'est-ce que quarante ou cinquante millions d'Arabes disparates pour tous ces espaces, des frontières de la Turquie à celles de l'Ethiopie, au Sahara et à l'Atlantique ? Et n'est-il pas viril et sage de tenir à ce propos un langage clair ?

Nous qui luttons depuis si longtemps et de tant de façons pour l'avenir de ces peuples, c'est notre droit de discuter l'argument d'où qu'il vienne. C'est notre devoir de tenter de réveiller des hommes que la légende des Mille et une nuits maintient en état de sommeil.

Ferons-nous de la politique ou de la littérature enfin ? Les Arabes sont-ils destinés pour des générations encore à être un des laboratoires humains les plus décevants de l'univers ?

La politique des Arabes se fera par la géographie, D'ABORD, si l'on ne veut pas qu'elle se confonde avec la chimère.